
Wauchier de Denain polygraphe du XIII^e siècle

Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2015

Hélène Bouget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/9944>

DOI : [10.4000/peme.9944](https://doi.org/10.4000/peme.9944)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Hélène Bouget, « *Wauchier de Denain polygraphe du XIII^e siècle* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/9944> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.9944>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Wauchier de Denain polygraphe du XIII^e siècle

Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2015

Hélène Bouget

RÉFÉRENCE

Wauchier de Denain polygraphe du XIII^e siècle, sous la direction de Sébastien Douchet, Aix-Marseille Université, Presses Universitaires de Provence, « Senefiance » n° 61, 2015, 164 p.

- 1 Le volume, dirigé par Sébastien Douchet, est constitué des actes du colloque consacré à Wauchier de Denain qui s'est tenu à l'université de Provence et à Carpentras en janvier 2009. Le projet, présenté et développé dans l'introduction, est d'abord dans son ensemble l'œuvre d'un auteur médiéval, malgré tous les problèmes que pose le Moyen Âge pour ces notions d'œuvre et d'auteur. Loin de négliger ces questions, les contributeurs s'en emparent pour interroger l'unité de la production attribuée à Wauchier (textes hagiographiques, historiographiques et romanesques) et, de ce fait, réfléchir à la manière dont on peut définir, face à une production *a priori* hétérogène, un auteur pour la période médiévale. Le concept de la polygraphie, convoqué dans le titre, prend alors son sens : les articles mettent d'une manière générale en évidence des techniques d'écritures variées qui possèdent néanmoins des traits convergents et permettent donc d'abord l'ensemble en tant qu'œuvre et de dessiner un véritable paysage textuel.
- 2 Le projet était porteur et pertinent, comme en témoigne la grande cohérence qui se dégage de ce volume d'actes. Il n'est pas, comme cela peut être le cas, une simple collection d'articles qui se déclinent indépendamment les uns des autres sur le même thème. Les contributions se complètent efficacement ; elles se font écho, dans les procédés et les enjeux des démonstrations, de problématiques et de résultats communs. L'organisation du volume suit deux axes majeurs de réflexion : d'abord l'étude des

interférences génériques, stylistiques et thématiques dans la production hagiographique, historiographique et romanesque attribuée à Wauchier. La deuxième partie décline ensuite « l'activité polygraphique dans ses divers aspects génériques » (p. 9), notamment les *Vies des Pères*, les *Estoires Rogier* et la *Deuxième Continuation*, mais il est frappant de constater que les conclusions auxquelles aboutissent ces analyses croisent les résultats obtenus par l'étude des interférences dans la première partie.

- 3 L'article de Françoise Laurent, « Wauchier de Denain, de l'historiographie à l'hagiographie, l'histoire d'une "continuation" » (p. 15-28) ouvre la partie « Interférences ». L'auteur y étudie les liens qui pourraient unir l'*Histoire ancienne jusqu'à César* de Wauchier – ou, selon le plus ancien manuscrit qui ait conservé le texte, les *Estoires Rogier* – et ses récits hagiographiques dans les *Vies des sainz peres* et la *Vie de sainte Marthe*. Françoise Laurent analyse ainsi les « correspondances formelles et idéologiques qui unissent les deux veines de son écriture » (p. 16). Elle se penche d'abord sur les *Estoires Rogier*, modelées sur les *Historiae adversus paganos* d'Orose – modèle important pour Wauchier, comme en atteste la plupart des contributions du volume –, et qui se rattachent en fait au genre de « l'historiographie chrétienne qu'est l'histoire ecclésiastique » (p. 17). Ce genre obéit d'une part à une conception générale et exhaustive de l'histoire qui rassemble les faits profanes et religieux, et d'autre part à une règle générique d'ordonnement du récit. Du point de vue formel, Wauchier se révèle donc être « le premier à avoir écrit en français une histoire de la cité terrestre unie à l'histoire de la foi » (p. 20). Dans la conception même des textes, le projet historiographique et les modes d'écriture mis en œuvre transcendent la distinction posée *a priori* entre les deux entreprises. Les deux collections hagiographiques attribués à Wauchier témoignent de plus d'une volonté « de rapporter les textes à un projet unique » (p. 23), tandis que la *Vie de sainte Marthe* se donne à lire comme un « condensé de l'histoire chrétienne » (p. 24). Les vies des saints de Wauchier s'intègrent ainsi à la fois à l'histoire sainte (le temps céleste) et au temps profane. Françoise Laurent analyse par exemple en ce sens l'écriture des transitions. Elle démontre de façon convaincante que des textes relevant *a priori*, aux yeux du lecteur moderne, d'un genre et d'un projet différents ont au contraire dû être pensés comme un tout. Il conviendrait davantage, conclut-elle, de s'interroger désormais sur la genèse de l'œuvre pour déterminer si le projet unifié ne s'est imposé qu'à la rédaction des *Estoires* ou s'il lui a précédé.
- 4 L'article de John Jay Thompson, « Réécrire saint Martin de Tours dans la tradition arthurienne » (p. 29-42), poursuit l'étude des interférences génériques et thématiques par la comparaison de la *Vie de saint Martin* de Wauchier et la figure du chevalier dans les romans de Chrétien de Troyes et les cycles en prose du xiii^e siècle. La plus grande partie de l'article analyse avec minutie le travail de reprise et de recomposition des sources latines accompli par Wauchier qui, le premier, a consacré un véritable dossier en français à saint Martin dans la collection en prose des *seinz Confessor*. John Jay Thompson met en évidence la recherche d'une « conjointure » dans ce recueil où la succession des récits et des *Dialogues* sur les mérites des Pères du désert et de Martin participent toujours du même projet : faire œuvre d'historien et assurer la complétude de l'histoire sainte. Wauchier ne se contente donc pas de traduire ses sources, il en réoriente le sens par le travail de la forme qui subit, semble-t-il, l'influence du roman arthurien. Wauchier transforme en effet Martin en un « saint chevalier » (p. 36), éliminant de l'histoire du saint l'épisode où il refuse d'accomplir son service militaire. Pour John Jay Johnson, cet élément aurait fait courir à Martin le risque d'être accusé comme Érec de *recreantise* ; il devient donc comme les jeunes seigneurs de l'époque et

de l'entourage de Wauchier « un jeune noble [qui] part à la cour pour devenir chevalier » (p. 37), et dont la qualité essentielle est désormais la charité, mise en valeur dans l'épisode du manteau coupé en deux. Si la démonstration est convaincante sur le plan des transformations que l'auteur fait subir aux sources latines et sur la prégnance du modèle chevaleresque, elle est moins étayée, me semble-t-il, sur le plan des modèles littéraires convoqués. John Jay Thompson compare Martin à Yvain « qui sauve le lion en coupant le bout de sa queue » (p. 38) et qui fait donc preuve, comme Martin, d'une générosité désintéressée. Mais on pourrait aussi penser au *Conte du Graal* de Chrétien qui oppose dans son prologue la véritable charité à la largesse intéressée, et qui fait de Gauvain à la fin du roman un modèle de chevalier charitable. Le saint Martin de Wauchier annoncerait aussi le personnage de Galaad, faisant de l'auteur un « précurseur des grands cycles en prose du treizième siècle » (p. 39). Sur ce point, la comparaison avec les figures chevaleresques dans le roman arthurien de Wauchier, la *Deuxième Continuation*, aurait peut-être pu constituer une piste. Comme en témoigne l'article d'Annie Combes dans la deuxième partie, la question mérite néanmoins d'être posée : il est en effet possible que Wauchier ait eu connaissance du *Lancelot en prose* au moment où il a composé la *Deuxième Continuation*, néanmoins postérieure à *Li seinz Confessor*.

- 5 Jean-René Valette, dans le troisième et dernier article de cette partie, « Wauchier de Denain et la polygraphie du merveilleux » (p. 43-58), synthétise en quelque sorte dans sa démarche les approches précédentes. Il compare en effet les concepts et l'écriture de la merveille et du merveilleux dans les récits historiques, hagiographiques et romanesques de Wauchier. Là encore, la méthode est probante et permet d'aborder l'œuvre comme un paysage relativement unifié. Pour les textes hagiographiques, Jean-René Valette distingue le miracle « objectif » de la merveille plus subjective et toujours secondaire : elle est en effet marquée d'étonnement face au miracle qui commande une poétique dont Dieu « constitue l'alpha et l'oméga » (p. 47). Dans le domaine romanesque et la *Deuxième Continuation*, le merveilleux est au contraire « profondément anthropocentrique » (p. 49) et reflète l'idéal de la société courtoise dont il émane ; il se caractérise par l'ouverture du sens et du récit, propre à l'écriture de l'aventure romanesque. Dans l'historiographie enfin, la merveille et le merveilleux « appartiennent au désordre » (p. 56) selon une poétique de la distension. Il existe donc bien des différences inhérentes aux trois genres, mais Jean-René Valette affirme aussi que merveille et merveilleux sont toujours, quels que soient les textes, liés chez Wauchier à l'humain.
- 6 La deuxième partie, intitulée « L'hagiographe, l'historien et le romancier », décline ensuite cinq études consacrées à des textes spécifiques. Ces monographies témoignent toutefois d'un véritable regard croisé dans la continuité de la première partie.
- 7 L'article de Michelle Szkilnik, « Wauchier compilateur, traducteur, et auteur ? » (p. 61-73), aborde la compilation de la vie des pères du désert dans le manuscrit français 473 de la bibliothèque de Carpentras pour analyser les modalités de la *translatio* mises en œuvre par Wauchier entre les sources latines et son propre texte. Michelle Szkilnik distingue précisément les activités de compilation et de traduction, bien que la patte de Wauchier ne soit pas évidente à percevoir au premier abord. L'article affronte cette difficulté sans esquiver, bien au contraire. Michelle Szkilnik établit ainsi que Wauchier semble suivre le modèle du manuscrit de la bibliothèque municipale de Douai, 870, mais « dans le détail des textes, il existe des différences » (p. 63), si bien que Wauchier a aussi

pu utiliser d'autres manuscrits « qui donnaient cette même série de textes » (p. 63). Il n'est donc pas l'auteur de la compilation en tant que telle, mais il l'infléchit en y introduisant les livres I et II des *Dialogues* de Grégoire le Grand. Là encore, comme Françoise Laurent l'a démontré à propos des *Estoires Rogier* et des *Vies des saints pères*, les transitions témoignent du travail d'insertion et de remaniement de la source selon un « travail de dépeçage et de collage » (p. 65). L'étude de la composition « complexe et significative » (p. 67) des *Vies des pères* amène par ailleurs Michelle Szkilnik à reconsidérer la chronologie des œuvres de Wauchier : les jeux d'écho ainsi mis en évidence entre la série des *Seint confessor* et les *Vies des pères* l'incitent à penser, contrairement à John Jay Thompson, que « *Li Seint confessor* ont été compilés avant la traduction des *Vies des pères* » (p. 66). Du point de vue ensuite de la traduction, les libertés prises par Wauchier sont plus nettes ; il se définit d'ailleurs comme un conteur, dénotant ainsi une posture auctoriale. Il ajoute des expressions récurrentes, modifie le vocabulaire latin, joue sur l'emploi des pronoms et s'affirme comme le « maître du discours ». Tout cela est étayé par des analyses fines, précises, convaincantes, qui montrent que Wauchier, plus qu'un traducteur – au sens moderne –, est un *translateur* qui met en roman des sources latines pour édifier ses contemporains et qui, ce faisant, façonne son style selon les contraintes et les potentialités offertes par le nouvel outil de la prose vernaculaire.

- 8 Catherine Croizy-Naquet, dans son article « Wauchier de Denain ou l'expérience dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César* » (p. 75-92), poursuit la réflexion sur la cohérence de cette œuvre qui se donne à lire, pour elle aussi, comme une histoire universelle. Elle explore à son tour les liens qui unissent le travail de l'historien et celui de l'hagiographe, et qui se retrouvent partiellement dans l'entreprise de traduction. Comme Françoise Laurent, Catherine Croizy-Naquet observe que « l'auteur fait se rejoindre histoire biblique et histoires profanes » (p. 76), et essaie de déterminer ce qui « singularise le travail de l'historien » en interrogeant « les structures narratives qui assurent la cohésion du récit et la cohérence d'une histoire pensée selon la conception chrétienne du temps » (p. 76). Elle aborde ainsi la question selon trois angles : le rapport de Wauchier au matériau historique, l'ordonnancement du temps et la composition du récit. Catherine Croizy-Naquet rappelle d'abord qu'écrire une histoire du monde en langue vernaculaire est novateur au début du xiii^e siècle ; en revanche, Wauchier puise dans une tradition antique bien établie dont il se fait « le témoin éclairé » (p. 78). Catherine Croizy-Naquet met particulièrement en lumière les différences, dans le domaine de la langue vernaculaire, entre l'entreprise de Wauchier et celle de Benoît de Sainte-Maure ou de l'auteur de l'*Enéas* : contrairement à eux, il favorise la prose, « *medium* de la vérité », et leur préfère les sources latines comme Darès ou Virgile. Ainsi Wauchier, tout en usant comme ces prédécesseurs de la langue vernaculaire, se méfie-t-il de leurs écrits. Il compile le matériau historique, croise et refond les sources pour composer une somme qui s'avère une « *estoire* unique » (p. 81). La fabrication de l'histoire porte également sur la chronologie : du point de vue diachronique, Catherine Croizy-Naquet montre que les modes de datation ou bien l'utilisation de la généalogie coïncident avec un programme narratif où l'histoire se conçoit selon un sens chrétien et le principe de la *translatio imperii*, depuis l'Assyrie jusqu'à la cour des commanditaires de Wauchier en Flandres. Elle démontre aussi comment Wauchier utilise les noms et les étymologies pour construire un récit à valeur temporelle, reconstruisant le passé à l'aide d'« excursus agrégés sans accroc au récit principal » (p. 86), comment les interventions de régie (transitions, annonces, etc.), les adresses au public ou les procédés d'entrelacement –

qui évoquent les techniques de la prose romanesque – contribuent à l'« architecture temporelle » (p. 87). La « fabrique de l'histoire » (p. 88) présente donc, sous tous ces aspects, des points communs avec l'écriture de la fiction et, en ce sens, Wauchier se révèle véritablement polygraphe. Les touches romanesques se distinguent toutefois de la tradition des romans en vers, notamment dans le traitement de la merveille (Catherine Croizy-Naquet rejoint partiellement ici les analyses de Jean-René Valette). Ainsi l'*Histoire ancienne jusqu'à César* contient-elle « en substance les autres genres qu'il a pratiqués ou pratique » (p. 92). À travers cet article extrêmement riche, la cohérence thématique, culturelle et poétique de l'œuvre de Wauchier est une nouvelle fois démontrée. Les articles de Michelle Szkilnik et de Catherine Croizy-Naquet appuient de façon éclatante la démonstration de Françoise Laurent dans la mesure où tous identifient des procédés d'écriture (jeux sur les transitions, travail de compilation et de restructuration des sources) identiques dans les deux corpus.

- 9 L'analyse de l'écriture historiographique se poursuit plus précisément avec l'étude que mène Catherine Gaullier-Bougassas sur l'ensemble consacré à Alexandre dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César* : « Écrire en prose sur Alexandre le Grand au xiii^e siècle. Les choix de l'historiographe Wauchier de Denain » (p. 93-111). Là encore, Wauchier est un pionnier : il serait « le premier auteur à écrire en prose française une vie d'Alexandre le Grand » (p. 93) et à l'intégrer à une histoire universelle. Cet article apporte deux éléments importants à la compréhension de l'entreprise historiographique de Wauchier : d'une part l'identification de ses sources et la manière dont il les exploite, d'autre part la comparaison de l'histoire d'Alexandre écrite par Wauchier avec la production, sur le même thème, de ses contemporains. Ainsi le récit de Wauchier se distingue-t-il du caractère biographique des récits antérieurs de langue française sur Alexandre ; il met au contraire en avant « ses objectifs savants d'historien » (p. 97) qui ne cherche pas à assimiler le héros macédonien aux valeurs du Moyen Âge par le biais de l'anachronisme. Comme Catherine Croizy-Naquet l'a également montré, Wauchier favorise les sources latines aux textes vernaculaires ; en ce sens il est d'ailleurs assez proche de Thomas de Kent. Toutefois, Wauchier sélectionne les sources différemment, dans le but de broser un portrait exemplaire d'Alexandre, sans toutefois renoncer aux contradictions inhérentes à la diversité des sources. Catherine Gaullier-Bougassas met en évidence, avec de nombreux exemples, le caractère relativement objectif de l'écriture de Wauchier qui tente « de retrouver la vérité historique par la réunion au sein d'un même livre des connaissances disponibles » (p. 100). Son refus d'assimiler Alexandre aux valeurs contemporaines va dans le même sens : il ne christianise pas plus le héros qu'il ne condamne ses croyances païennes, signes d'un temps révolu. Catherine Gaullier-Bougassas insiste sur le caractère nuancé du portrait d'Alexandre que recompose Wauchier, qui en fait un personnage exemplaire mais pas idéal. La compilation n'est pas lissage, au contraire, et les analyses de Catherine Gaullier-Bougassas démontrent de façon très convaincante que Wauchier se pose véritablement plus en historien, mû par « la recherche plus rigoureuse de la vérité » (p. 109), qu'en romancier à la manière de Thomas de Kent ou d'Alexandre de Paris. La mise en perspective des articles de Françoise Laurent, de Catherine Croizy-Naquet et de Catherine Gaullier-Bougassas souligne la complexité de l'écriture historiographique de Wauchier, qui emprunte aux techniques du roman tout en conservant avec Alexandre ses distances avec les enjeux de l'entreprise romanesque.
- 10 Le caractère polygraphique de l'écriture de Wauchier est donc perceptible de façon inter-générique et intra-générique, comme le démontre Annie Combes à propos de la

Deuxième Continuation qui allie, selon elle, « la forme-vers à des procédés narratifs typiques de la prose romanesque » (p. 115), dans son article « Entre prose et vers : affluements et interférences. La *Deuxième Continuation* du *Conte du Graal* » (p. 113-133). Le premier obstacle aux prémices de la démonstration est celui de la chronologie : Wauchier a-t-il pu avoir connaissance des premiers romans en prose ? Annie Combes fait utilement le point sur les éléments de datation de la *Deuxième Continuation* qui a pu être composée « un peu au-delà des années 1210 » (p. 116), soit après la trilogie attribuée à Robert de Boron, voire avant le *Lancelot en prose* dont le plus ancien manuscrit, Rennes, bibliothèque municipale, 255, date des années 1220. Annie Combes part de cette hypothèse pour étudier les fonctionnements narratifs du texte de Wauchier qui sont, pour certains, « inconnus des romans en vers de la fin du xiii^e siècle » (p. 118). Sa démonstration, fondée sur des analyses textuelles précises, permet à rebours d'appuyer l'hypothèse chronologique. Annie Combes observe ainsi des emprunts narratifs et lexicaux propres à l'écriture des romans en prose, bien que du point de vue fonctionnel, ces emprunts, comme la figure du chevalier enfermé, demeurent à l'état de virtualité en suspens. Wauchier semble en effet appliquer au vers les techniques narratives de la prose sans jamais les exploiter véritablement : ainsi du procédé de l'entrelacement tenu à distance malgré « une composition erratique » (p. 122). Les emprunts relèvent de la « parure » (p. 124) plus que d'une poétique à proprement parler ; ils peuvent même être déceptifs, comme le recours au motif des lettres gravées, déclencheur d'aventure dans les romans en prose et qui s'applique ici à un Perceval illettré ! Du point de vue stylistique et rythmique, la *Deuxième Continuation* se révèle tout aussi hybride. Annie Combes opère un test très simple et très convaincant : elle supprime « la présentation en drapeau » (p. 133) sur deux passages où il devient alors difficile de retrouver les octosyllabes. Le vers dé-versifié présente en effet toutes les apparences métriques et syntaxiques de la prose. En ce sens, l'écriture romanesque est véritablement polygraphique, au sens où elle témoigne de pratiques mixtes et donc d'une « poétique instable » (p. 133) « peut-être symptomatique d'une rivalité entre les deux formes d'écriture du roman arthurien » (p. 133).

- 11 Massimiliano Gaggero, dans le dernier article du volume, « La place de la *Deuxième Continuation* dans le cycle en vers du *Conte du Graal* et dans l'œuvre de Wauchier de Denain » (p. 135-153), discute enfin la délimitation habituelle de la *Deuxième Continuation* d'après les manuscrits et reprend hypothèse de Corin Corley « selon laquelle l'œuvre de Wauchier de Denain commencerait au milieu de l'épisode 5 de la partie de Perceval du corpus des *Continuations* » (p. 136). L'étude se fonde essentiellement sur l'analyse du manuscrit de Londres, British Library, Additionnal 36614 (L) qui pourrait représenter aussi la rédaction originale du texte. Contestant les conclusions de Guy Vial, Massimiliano Gaggero reprend l'idée de Corin Corley selon laquelle le début de la *Deuxième Continuation* devrait être repoussé au v. 10268 du manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 797 (A, copie de Guiot) : ce vers constitue en effet « un tournant majeur dans la tradition manuscrite » (p. 138). La comparaison avec L permet à Massimiliano Gaggero d'étayer l'hypothèse : il observe ainsi qu'au passage traditionnellement identifié comme la transition entre la *Première* et la *Deuxième Continuation*, « il n'y a pas de changement de scribe, comme on s'y attendrait » (p. 141) ; ce changement n'intervient qu'aux v. 10161-10162 qui correspondent au tournant identifié dans A. L'analyse codicologique apporte des éléments nouveaux et convaincants ; elle rend effectivement très envisageable le déplacement du début de la *Deuxième Continuation*. Dans ces circonstances, Wauchier

aurait répondu à une commande afin de reprendre « la trame laissée inachevée par son prédécesseur » (p. 143). L'article se poursuit par l'étude des variantes rédactionnelles à partir du vers nouvellement identifié comme le début de la *Deuxième Continuation* et donc comme le début de l'œuvre de Wauchier proprement dite. Massimiliano Gaggero compare notamment les versions de l'épisode où Gauvain décrit la scène du Graal et de l'épisode de « la visite de Perceval à la Chapelle Mystérieuse » (p. 146). Le manuscrit *L* et les versions apparentées (selon les regroupements établis par William Roach) attribuent à Perceval et à Gauvain des expériences divergentes du Graal, contrairement à l'autre groupe de manuscrits qui gomme les différences. Or, si la rédaction dont témoigne *L* « était à identifier avec l'original de Wauchier », on pourrait « voir ici l'une des premières manifestations d'un thème qui deviendra fondamental avec les roman en prose : l'existence de différents degrés dans l'aperception du Graal » (p. 150). Cette conclusion remet en perspective les données établies par Annie Combes dans l'article précédent : si Wauchier n'est peut-être pas un précurseur dans le domaine des romans du Graal en prose, son écriture témoigne peut-être d'un moment-charnière dans le passage d'une forme à l'autre et, par conséquent, dans la construction d'un thème littéraire particulièrement fécond. C'est du moins ce que suggère la lecture à la suite des deux articles consacrés à la *Deuxième Continuation*.

- 12 Les contributions sont complétées par une bibliographie finale qui répertorie les éditions des œuvres attribuées à Wauchier et les études critiques. Les références ont été mises à jour par rapport aux dates du colloque, mais quelques nouvelles références sur les *Continuations* auraient pu figurer aussi en bibliographie :
- 13 Thomas Hinton, *The Conte du Graal cycle. Chrétien de Troyes's Perceval, the Continuations and French Arthurian Romance*, Cambridge, D. S. Brewer, 2012.
- 14 Leah Tether, *The Continuations of Chrétien's Perceval. Content and Construction, Extension and Ending*, Cambridge, D. S. Brewer, « Arthurian Studies », 2012.
- 15 Leah Tether étudie notamment les phénomènes de transition et de continuité entre le *Conte du Graal* et les *Continuations* dans les manuscrits, et ses analyses pourraient notamment être mises en perspective avec celles de Massimiliano Gaggero, qui précise néanmoins que les matériaux qui ont nourri son article sont tirés de sa thèse de doctorat, soutenue en 2007. Les aléas des délais de publication n'ont peut-être pas rendus possible le croisement des données critiques. Au-delà de ce détail, ce volume est un véritable ouvrage collectif dont les lignes directrices sont clairement perceptibles et dont les analyses se croisent et s'étoffent suffisamment les unes et les autres pour inciter à une lecture totale et non fragmentaire.

INDEX

Keywords : compilation, continuation, ecclesiastical history, hagiography, historiography, literary genre, marvellous, merveille, miracle, novel, prose, translation, verse

Parole chiave : agiografia, compilazione, continuazione, genere letterario, meraviglioso, merveille, miracolo, poligrafo, prosa, romanzo, storia ecclesiastica, storiografia, traduzione, verso

nomsmotscles Alexandre de Paris, Chrétien de Troyes, Darès, Grégoire le Grand, Orose, Thomas de Kent, Virgile, Wauchier de Denain

Thèmes : Alexandre le Grand, Deuxième Continuation du Conte du graal, Conte du Graal, Dialogues, Estoires Rogier, Histoire ancienne jusqu'à César, Historiae adversus paganos, Lancelot en prose, Li seinz Confessor, Vie de saint Martin, Vie de sainte Marthe, Vies des sainz peres

Mots-clés : compilation, continuation, genre littéraire, hagiographie, histoire ecclésiastique, historiographie, merveille, merveilleux, miracle, polygraphie, prose, roman, traduction, vers

AUTEURS

HÉLÈNE BOUGET

Université de Bretagne Occidentale – Brest